

Histoire



La signature de l'armistice dans un wagon-restaurant : à la table le général Weygand, le maréchal Foch (debout) les amiraux anglais. Devant, les représentants allemands. (DR)

## Le 11 novembre 1918 VÉCU DEPUIS LA CÔTE D'AZUR

**Retour sur les heures historiques du 11 novembre 1918, une matinée où l'armistice signait la fin de la Grande Guerre. Découvrez comment la nouvelle, dans un monde sans Internet, s'est propagée à travers les villes.**

C'est à 5 h 15, le 11 novembre 1918, que fut signé l'armistice de la Grande Guerre. Internet n'existait pas. Il fallut du temps pour que la nouvelle se répande dans le pays. Dès le lever du jour, pourtant, l'information commença à circuler. On n'y croyait pas. Les journaux demeuraient prudents. « L'Éclaireur de Nice » raconte : « Dès 8 heures du matin, nous savions que l'armistice était signé, mais nous ne pouvions en faire l'annonce officielle avant d'en avoir reçu la confirmation définitive : celle-ci nous parvint enfin, à 10 h 30 et un peu avant 11 heures nous pûmes l'afficher. »

### « La Marseillaise » résonne partout

La population s'était massée avenue de la Gare (actuellement avenue Jean-Médecin), devant les bureaux du journal niçois. Elle avait

fait de même à Toulon devant le siège de « La République du Var » ou du journal « Le Petit Var ». « L'Éclaireur de Nice » raconte la clameur de la foule lorsque l'affiche fut apposée sur le mur extérieur : « Il faut avoir entendu les applaudissements frénétiques à ce moment ; des milliers de mains battaient, des bouches innombrables clamaient l'enthousiasme d'un peuple qui renait à la paix après cinquante mois de guerre... » Le célèbre ténor niçois, Jean Aquistapace (l'un des grands chanteurs internationaux de l'époque), vint chanter « La Marseillaise » au balcon du journal. « Aussitôt après, rapporte "L'Éclaireur", la foule explosa en "Vive la France ! Vivent les alliés ! Vivent les poilus ! Vive Clemenceau ! Vive Foch ! Vive Joffre ! À bas les Boches !" Les soldats se mêlèrent à la liesse populaire. Poilus français et soldats anglais, belges, américains

et serbes, tous étaient là, et l'on en vit hissés sur des épaules, acclamés, fêtés par la foule qui leur jetait des fleurs. Deux de ces Alliés, un Serbe et un Américain, portés ainsi en triomphe, s'étreignirent : la Serbie, martyre et libérée, donna l'accolade à l'Amérique libératrice. »

### Des cortèges s'organisaient

Dans toute la région, comme dans toute la France, les cloches sonnent à toute volée. Partout, dans les villes et les villages, la foule se répand dans les rues. On chante, on s'embrasse. Le journal « Le Petit Var » décrit les scènes de liesse à Toulon : « À 10 heures, on peut dire que tout Toulon est dans la rue. Des centaines d'ouvrières et d'employés ont quitté le travail. Des cortèges s'organisent, chantant "La Marseillaise"... Au milieu de cette allégresse générale quelques visages tristes passent, tristes, humides de larmes : ce sont les mères et les veuves de ceux qui ont donné leur sang pour la grande cause et qui, hélas, ne reviendront plus. » « La République du Var » raconte de son côté : « Sur la place d'Armes, "La Marseillaise" a été chantée par plusieurs milliers de personnes ; place de la Liberté, devant le monument de la Victoire, un cortège de Serbes, officiers et

soldats, entonna notre hymne national aux applaudissements d'une foule immense ; l'équipage du vapeur grec "Nicolas", sous la conduite de son commandant, défila dans les rues au chant de "La Marseillaise". Des cortèges d'Arabes et d'Annamites furent également remarqués. » Dans le port, le cuirassé République tire vingt et un coups de canon. Tous les bateaux hissent le pavois.

### Le prix des drapeaux explose

« Le Petit Var » dénonce une conséquence de la fête : « On veut des drapeaux, il faut des drapeaux ! Les grands magasins sont assaillis. Les drapeaux sont rares, les commandes récemment faites en prévision de l'armistice n'étaient pas arrivées à temps. Alors, en vertu de la loi économique de l'offre et de la demande, le moindre morceau de drapeau atteint le prix fort. Certains commerçants ont réalisé de beaux bénéfices en quelques instants ! Le drapeau américain est très demandé mais reste introuvable. » Dès le 12 novembre, les conseils

municipaux se réunissent dans toutes les localités et décident d'immortaliser l'événement. À Nice, le général Goiran, maire de la ville, qui avait baptisé le « Quai des États-Unis », l'année précédente, lors de l'entrée en guerre des Américains, propose sans plus attendre de nommer l'avenue de la Gare « avenue de la Grande Victoire ». On se contentera de

**Partout, on chante, on danse, on s'embrasse et on se promet quelque chose : que cette guerre soit la dernière**

l'appeler « Avenue de la Victoire » jusqu'à ce qu'elle devienne avenue Jean-Médecin au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Proposition est faite à Nice, également, de débaptiser le boulevard de Cimiez pour lui donner le nom de Foch. La proposition est rejetée : Foch aura sa rue au centre-ville à la place de la rue Meyerbeer dont le nom sera donné à une autre rue voisine de la Promenade des Anglais. Chaque ville, chaque village veut célébrer la victoire. Quatre ans de tragédie ! Dix millions de morts. Partout, on chante, on danse, on s'embrasse et on se promet quelque chose : que cette guerre soit la dernière.

ANDRÉ PEYREGNE  
magazine@nicematin.fr



La liesse dans la rue. (DR)

### Chronologie de la fin de la guerre de 1914-1918

> 9 novembre 1918 : Révolution en Allemagne, proclamation de la république à Berlin, abdication de l'empereur Guillaume II.  
> 11 novembre : signature de l'armistice dans la clairière de Rethondes (située

dans le département de l'Oise, en forêt de Compiègne) entre le Reich et les Alliés.  
> En Autriche, l'empereur Charles I<sup>er</sup> renonce à toute participation aux affaires de l'État mais n'abdique pas.  
> 13 novembre : le roi de Hongrie, Charles IV, renonce à toute participation aux affaires de l'État.  
> La République socialiste

fédérative soviétique de Russie dénonce l'ensemble des traités conclus avec le Reich.  
> 22 novembre : le président de la République française Raymond Poincaré élève Philippe Pétain à la dignité de maréchal de France.  
> 28 novembre : signature de l'acte d'abdication de Guillaume II qui s'est réfugié aux Pays-Bas.